

en lettres d'or cette association dans le Cœur sacré, avec des caractères ineffaçables.

Cette vision dura environ deux ou trois heures, et j'en ai ressenti les effets toute ma vie, par la suavité qu'elle avait produite en moi, et par les secours merveilleux que j'ai reçus de cette association angélique. J'en restai tout abîmée de confusion. En priant ces saints Anges, je ne les nommais plus que mes divins associés. Cette grâce me fit désirer ardemment la pureté d'intention, car elle me donna une si haute idée de celle qu'il faut avoir pour converser avec Dieu, que toutes choses me paraissent impures, en comparaison de la candeur des Séraphins.

L'ANGE-GARDIEN.

A ROME : PAR CI PAR LA

CHAPITRE SEPTIEME

DU 20 MARS AU 2 AVRIL.

Vendredi, 22 mars.— J'arrive de chez le dentiste où j'ai fait réparer un accident. Car je ne conte pas au fur et à mesure, les mauvais coups que je fais. Mardi j'échappai mon dentier, mon palais sur la brique, et le fêlai, de sorte qu'il ne tenait plus que par un cheveu. Impossible de m'en servir pour manger, je le gardai pour parler. Pendant quatre jours je fus réduit à la bouillie, à la soupe au pain, et autres mets qui auraient pu servir à de petits poulets.

A une demi-heure d'ici se trouve M. Adler, dentiste américain. Je m'empressai de m'y rendre. Il loge au *Old England*. Sa pratique est composée, en bonne partie, de lords anglais. J'attendis quelque temps dans de beaux salons des plus fashionables. Enfin M. Adler, qui mène ici grand train, parut.

“ Monsieur, j'ai besoin d'un palais, quels sont vos prix ?— Nous en avons de plusieurs sortes, depuis cent piastres à deux cents piastres ; nous ne descendons pas plus bas que cent piastres.